

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## ESPÉRANTO +

Heller, Monica

Université de Toronto, Canada

Garrido Sardà, Maria Rosa

Université de Lausanne, Suisse

Date de publication : 2021-11-04

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51153>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

L'espéranto, comme d'autres langues dites « artificielles » ou « inventées », est normalement traité comme une note infrapaginale vaguement amusante dans les discussions sérieuses sur l'histoire des idées en anthropologie linguistique. Dans cette entrée nous présenterons au contraire une analyse qui explique les vagues d'engouement pour la construction des langues, que ce soit les langues dites internationales et auxiliaires, comme l'espéranto à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, ou les langues dites construites, comme le klingon à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup>. Cette analyse propose d'interpréter ces phénomènes comme étant des réponses à des moments de crise dans les relations internationales ; on parle de crises dues aux limites imposées par le cadre dominant de l'État nation qui a émergé au XIX<sup>e</sup> siècle pour faciliter l'expansion du capitalisme et de la démocratie libérale qui rend légitime ce régime économique. La tension entre la concurrence et la collaboration, entre la hiérarchie et l'équité, qui sous-tend cette forme d'organisation politique économique, a besoin de gestion, et le terrain linguistique y est propice (Heller et McElhinny 2017).

Un élément clé dans la construction de l'État nation fut la construction concomitante de langues standardisées correspondant aux territoires étatiques (voir entrée Multilinguisme). Ces langues devaient symboliser l'appartenance politique mais aussi corporelle à la nation organique enracinée dans le sol de ces territoires. Comment organiser les échanges commerciaux nécessaires au capitalisme à travers ces frontières linguistiques ? Comment se protéger de la concurrence potentiellement néfaste entre marchés étatiques, entre autres par le

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Heller, Monica & Garrido Sardà, Maria Rosa (2021-11-04), Espéranto+. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51153>

biais de l'évitement des guerres sanglantes qui ont caractérisé cette période ? Aujourd'hui nous sommes aux prises avec les mêmes tensions, dans l'intensification et l'extension que nous appelons la mondialisation.

Nous verrons également que les débats autour de ces langues illuminent non seulement les tensions qui les font émerger, mais aussi les idéologies de la langue au cœur de la construction des différences et des inégalités entre l'humain et le non-humain. Les débats sur cette question opposent l'idée que l'humain peut contrôler sa destinée par le biais de sa maîtrise supérieure de la technologie (y compris linguistique) à celle de la nature supérieure inhérente que certains groupes maintiennent face à d'autres. Ces débats touchent donc à la question de ce qu'est l'humanité, en posant la question de la nature même du langage. Finalement, on y trouve l'écho de la recherche millénaire pour la perfection (divine ou humaine) ; et la question des langues construites s'inscrit ainsi dans des formes d'utopisme (et de dystopisme) qui se manifestent aussi dans les mouvements sociaux et dans la culture populaire. L'illuminisme et le romantisme se croisent dans les visions qui sous-tendent les efforts pour construire ces langues, et dans leur promotion autant que dans leur dévalorisation.

Nous présenterons un survol chronologique depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, en nous concentrant sur quelques exemples particulièrement riches qui nous permettront d'élucider à la fois les conditions matérielles et les positionnements idéologiques que nous avons évoqués.

La première vague de création des langues internationales se concentre entre 1880 et 1915. Cette période a connu le développement de l'État nation moderne et colonialiste, et l'apogée de la démocratie libérale et du capitalisme industriel, avec une augmentation des inégalités et des tensions autour des frontières à dessiner et des rapports internationaux et coloniaux à gérer. Afin de les neutraliser, on mise soit sur des *lingua franca* (notamment l'anglais, le français et l'allemand), soit sur ce qu'on appelait des langues internationales auxiliaires (LIA) – à savoir des langues qui serviraient uniquement à la communication internationale, mais qui ne seraient la première langue d'aucun pays ni d'aucun individu. Conventionnellement, on fait remonter cette période de la construction de ces langues à 1879 en Allemagne, avec la création du volapük, et à 1887 dans ce qui deviendra la Pologne, avec celle de l'espéranto ; ces LIA seront suivies par des centaines d'autres inventées dans les 40 ou 50 ans qui suivirent (Okrent 2009 : 259-274).

Au départ, ces langues sont inventées par des amateurs instruits (le volapük, par exemple, est inventé par un pasteur, l'espéranto par un oculiste). Elles prétendent à l'accès facile, la neutralité, l'efficacité. Bâties consciemment sur ce que l'on considère être les éléments structurels fondamentaux du langage (ce que plusieurs, voire toutes les langues auront en commun), elles s'inspirent d'une longue tradition qui cherche dans le noyau dur structurel du langage la perfection,

le divin, ou son équivalent séculaire, la paix (même si dans un premier temps on se base volontiers sur les langues européennes).

C'est ce noyau dur qui inspire L.L. Zamenhof, inventeur de l'espéranto, la LIA de loin la plus connue. Avec ses homologues des terres conflictuelles d'Europe de l'Est, il prône une utopie pacifiste à travers une langue non nationale, tandis que la deuxième volée d'espérantistes de l'Europe de l'Ouest en avait une vision instrumentale, visant les échanges scientifiques et commerciaux. La France en devient l'épicentre au début du XX<sup>e</sup> siècle (Garvía 2015). Le groupe émergent des linguistes professionnels commence à s'y intéresser, ceux-ci y voyant un intérêt scientifique pour comprendre la ou les structures universelles du langage.

La Suisse deviendra aussi un terreau fertile pour l'espéranto. Introduit en 1889 afin de promouvoir la neutralité internationale de ce pays (Sokolovska 2019 ; Heller et McElhinny 2017 : 127), il retiendra l'attention des scientifiques, des institutions internationales établies surtout à Genève, et des syndicats. À la suite du 2<sup>e</sup> Congrès universel d'espéranto à Genève (1906), le mouvement international s'institutionnalise dans la ville avec le premier bureau de l'Association universelle de l'espéranto (UEA) en 1908 et la création de l'Association scientifique de l'espéranto.

La Première Guerre mondiale est considérée comme un moment d'échec pour le côté utopiste et pacifique du mouvement, même si, pour pallier les problèmes de communication que la guerre a causés, l'UEA crée un nouveau service de correspondance familiale par l'intermédiaire de ses délégués et avec la collaboration du Comité international de la Croix-Rouge (Rodríguez Hernández 1996). Après la guerre, les syndicats organisent des cours d'espéranto pour des adultes et les écoles primaires genevoises mettent en place deux projets pilotes d'enseignement obligatoire de l'espéranto. La Société des Nations discute de la reconnaissance de l'espéranto comme langue de travail et de son enseignement scolaire (1920-1924).

Dans le Jura bernois et à Neuchâtel, l'espérantisme adopte principalement la vision de paix internationale du mouvement ouvrier, ainsi que des industriels horlogers. Les développements techniques modernisent l'industrie horlogère dans des manufactures réunissant des centaines d'ouvriers et d'ouvrières héritières de la Fédération jurassienne de la Première Internationale (1871-1874). L'essor du secteur attire un grand nombre de migrant.e.s, y compris des juifs et juives d'Alsace désirant s'impliquer dans le mouvement espérantiste (Garvía 2015).

La « science anarchiste » se basait sur les connaissances scientifiques pour bâtir une société égalitaire, contre le darwinisme social et linguistique, grâce à l'adoption de l'espéranto (Konishi 2015 : 30). En outre, la science devient synonyme de modernité et de qualité dans cette industrie. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs marques adoptent des noms en espéranto, comme Movado,

Rado ou Eterna, afin de signaler une vision universelle et futuriste (voir Heller et McElhinny 2017).

Les intérêts du mouvement ouvrier et de l'anarchisme font écho à l'intérêt que porte le Parti communiste à l'espéranto, en Union soviétique ; celui-ci y voyait un instrument potentiel pour la construction du socialisme international, même si cette stratégie fut plus tard abandonnée au profit de la russification et du développement de techniques sophistiquées de traduction et d'apprentissage des langues. Pendant l'entre-deux-guerres, on assiste à une persécution de l'espéranto dans l'Allemagne nazie et l'URSS des années 1930, car il était perçu comme la « langue de l'ennemi » ; donc il n'était pas neutre (Moret 2004). Après la Deuxième Guerre mondiale, George Orwell crée la *novlangue* (*Newspeak*), une langue simplifiée qui s'inspire du *Basic English* (1930) et de l'espéranto (Garvía 2015 : 1-2) afin de limiter la pensée dans le régime totalitaire de la dystopie 1984.

Le mouvement anarchiste et ouvrier à travers le monde (en Espagne, en Suède, en Chine, au Japon) continue à s'investir dans l'espéranto au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il sert aussi en Chine d'instrument d'autoprotection contre l'Ouest, ou comme moyen d'apaiser les tensions ressenties en Corée en raison de l'imposition du Japonais comme langue de colonisation (Lins 2008).

En Europe et aux États-Unis, c'est plutôt l'objectif technique et scientifique de développement d'une interlangue qui retient l'attention au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux années 1960 et la montée de la linguistique générativiste. Des linguistes comme Otto Jespersen (1928) et Edward Sapir (1931) s'intéressent aux LIA, en partie pour leur fenêtre sur le langage, mais aussi pour ce qui était de la gestion du plurilinguisme. Sapir devient, vers la fin des années 1920, directeur de recherche du projet de construction de ce qu'on appelait « Interlingua ». Ce projet, fondé et subventionné par une descendante de la famille américaine Vanderbilt, avait pour objectif la construction des structures qui faciliteraient le passage d'une langue à l'autre, donc à la fois la traduction et l'apprentissage des langues. André Martinet (1946), fondateur de la linguistique fonctionnelle en France, succéda à Sapir après la Deuxième Guerre mondiale. La guerre elle-même, et la guerre froide qui lui succéda, suscita des besoins énormes en matière de compréhension des langues des autres, qu'il s'agisse de conflits ou de concurrence. L'accent sur la technologie dans ce contexte contribue aussi à marginaliser les aspects plus émancipateurs et pacifistes du mouvement. Même si plusieurs personnes ont continué tout au long du XX<sup>e</sup> siècle à peaufiner les LIA, la prédilection pour l'approche générativiste des questions de structures universelles a eu aussi pour effet de marginaliser les LIA, de les reléguer au statut de note infrapaginale que nous avons l'habitude de leur accorder.

C'est dans les années 1980 que l'on voit apparaître un nouvel enthousiasme pour l'invention de langues construites, qui met l'accent sur la construction de mondes alternatifs par le biais de la (science) fiction, mais aussi sur le défi technique en

lien avec le développement de l'informatique. Le travail de Tolkien et son invention de l'elfique et du noir parler, entre autres (pour lesquelles il a dû développer un monde, donnant lieu à la trilogie du *Seigneur des Anneaux* publiée en 1954-1955), a en partie inspiré l'explosion de langues construites dans le milieu de la science-fiction, notamment dans les productions hollywoodiennes. La première à avoir un impact fut le klingon, langue d'une société rencontrée par les explorateurs et exploratrices de l'espace, de l'émission américaine *Star Trek*. Depuis, l'industrie américaine commande régulièrement la création de telles langues, qui deviennent à leur tour des éléments importants de jeux de rôles et de reconstruction par leurs adhérent.e.s – également en lien avec le *cosplay* (qui consiste à revêtir l'apparence d'un personnage de fiction) et la *fanfiction* (consistant à écrire des récits de fiction basés sur une fiction déjà existante). Le développement du milieu virtuel facilite une démocratisation de l'activité de construction des langues, connue maintenant non pas comme LIA, mais comme *conlangs*.

Il s'agit d'une prolongation de l'idée du « monde autrement », idée déjà présente auparavant, mais cette fois-ci projetée dans le monde fictif. On peut y voir une réponse aux tensions liées à la mondialisation, bâtie sur les promesses de progrès apportées par la technologie. Comme auparavant, d'un côté il s'agit de (re)construire le monde, mais de l'autre c'est un casse-tête technique. Ces deux biais demandent un effort constant de perfectionnement de la langue – qui en elle-même représente une forme de quête de la perfection qui a été le propre de ce terrain depuis des siècles.

Simultanément, les transformations économiques d'un capitalisme des communications et de l'information suscitent un mouvement de contestation autour du concept de l'information comme propriété privée, donnant lieu au *Free Software Movement*. Certains membres du mouvement ont adopté l'espéranto comme moyen de démocratiser leur propre fonctionnement ; l'espéranto devient outil de construction et symbole du *commoning*, le processus de construction du bien commun.

L'espéranto lui-même connaîtra un regain d'intérêt en tant que ressource qui protège la diversité et les droits linguistiques (Globbo 2017) et qui facilite l'apprentissage d'autres langues. Ce discours du plurilinguisme est mobilisé pour la construction d'institutions supranationales comme l'Union européenne, grâce en partie à des propositions et des actions de l'Union espérantiste européenne. Face à l'extension de l'anglais comme *lingua franca* mondiale, plusieurs considèrent l'espéranto comme une option plus égalitaire, tout comme c'était le cas au tournant du XX<sup>e</sup> siècle avec la concurrence en Europe entre le français, l'anglais et l'allemand pour une position dominante.

Les LIA et les *conlangs* ouvrent une fenêtre sur la conception de la langue et l'imagination des mondes alternatifs, ainsi que leur articulation, pendant des

périodes de crise du capitalisme et du colonialisme (Heller 2017). En plus des débats internes sur la forme et des réformes techniques, les LIA sont un terrain fertile pour la compréhension théorique de la langue pour des linguistes. De plus, ces langues sont prises dans l'imagination d'un autre monde, un monde fictif pour les *conlangs*, un monde en paix pour les langues dites internationales, qui vient remplacer celui en crise dans lequel on les crée, les apprend et les utilise.

À la lumière de l'exemple phare des langues « inventées » ou « construites », nous avons évoqué plusieurs (+) formes concrètes de la construction de langues et de mondes alternatifs (ou fictifs). Parmi elles, l'espéranto a été adopté en fonction des personnes impliquées et de leurs investissements idéologiques dans les multiples crises du long XX<sup>e</sup> siècle. D'un côté, nous retrouvons la création d'un monde plus équitable par le biais de la langue – déjà souhaitée par le créateur de l'espéranto en 1887 – dans des *conlangs* telles que le « na'vi », créé pour le film *Avatar* (2009), portant sur l'écologie du monde de Pandora. D'un autre côté, la recherche de la perfection linguistique chez les linguistes investi.e.s dans les perfectionnements de l'espéranto et dans la recherche d'une « interlingua » au XX<sup>e</sup> siècle a cédé le pas à un intérêt technique chez les informaticien.ne.s des mouvements de *commoning* de l'information, projet actuel d'un « monde autrement ». Bref, l'espéranto comme étude de cas nous offre des pistes de réflexion au sujet d'autres projets de LIA ou *conlangs* nées en réponse aux crises récurrentes du capitalisme et sur la base des idéologies similaires de la langue.

## Références

Garvía, R. (2015), *Esperanto and its rivals: The struggle for an international language*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Globbo, F. (2017), « Beyond the nation-state? The ideology of the Esperanto movement between neutralism and multilingualism ». *Social Inclusion*, vol. 5 n° 4, p. 38-47.

<https://doi.org/10.17645/si.v5i4.1140>

Heller, M. (2017), « Dr. Esperanto, or anthropology as alternative worlds ». *American Anthropologist*, vol. 119 n° 1, p. 12-22.  
<https://doi.org/10.1111/aman.12824>

— et B. McElhinny (2017), *Language, capitalism, colonialism: Toward a critical history*. Toronto, University of Toronto Press.

Jespersen, O. (1928), *An international language*. New York, W.W. Norton and Co.

ISSN : 2561-5807, Anthrophen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Heller, Monica & Garrido Sardà, Maria Rosa (2021-11-04), Espéranto+. Anthrophen. <https://doi.org/10.47854/anthrophen.v1i1.51153>

Konishi, S. (2015), « The science of symbiosis and linguistic democracy in early twentieth-century Japan ». *Interdisciplinary Description of Complex Systems*, vol. 13 n° 2, p. 299-317.

<https://ideas.repec.org/a/zna/indecs/v13y2015i2p299-317.html>

Lins, U. (2008), « Esperanto as language and idea in China and Japan ». *Language Problems and Language Planning*, vol. 32, n° 1, p. 47-60.

<https://doi.org/10.1075/lplp.32.1.05lin>

Martinet, A. (1946), « La linguistique et les langues artificielles ». *Word*, vol. 2, n° 1, p. 37-47.

<https://doi.org/10.1080/00437956.1946.11659274>

Moret, S. (2004), « D'une contradiction interne : l'Espéranto, langue *neutre* ou langue de l'*autre* ? » *Cahiers de l'ILSL*, vol. 17, p. 155-170.

Okrent, A. (2009), *In the land of invented languages*. New York, Random House.

Rodríguez Hernández, J.M. (1996), « L'activité humanitaire du mouvement espérantiste pendant les deux guerres mondiales et son rapport avec la Croix-Rouge internationale ». *Revue internationale de la Croix-Rouge*, vol. 819,

<https://www.icrc.org/fr/doc/resources/documents/misc/5fzqfl.htm>

Sapir, E. (1931), « The function of an international auxiliary language ». Dans H.N. Shenton, E. Sapir et O. Jespersen (dir.), *International communication: A symposium on the language problem*, Londres, K. Paul, Trench, Trubner & Co., p. 65-94.

Sokolovska, Z. (2019), « Langues artificielles et utopies en tension ». Communication au Congrès du Réseau francophone de sociolinguistique, Ottawa, 13-16 juin.